

Transcription Jean-Pierre Rossfelder

Les 66 pages de Lacan ne nous sont pas parvenues. J'ai tenu ici à respecter ce que j'entendais sans essayer d'y aller d'une écriture. Cela me paraissait d'autant plus important que la diction de Lacan dans cette conférence fait partie intégrante de son dire. J'ai ajouté des repères de minutage du texte parlé pour qui veut s'y reporter.

La Troisième

Conférence prononcée à l'occasion du 7e congrès de l'École freudienne de Paris à Rome¹
1 novembre 1974

Je ne parle cet après midi qu'à cause du fait que j'ai entendu hier et aujourd'hui des choses, aujourd'hui, ce matin des choses excellentes. J'vais pas m' mettre à nommer les personnes, parce que ça fait palmarès. J'ai entendu c' matin particulièrement des choses excellentes.

Alors j'vous préviens que... que j'lis, vous comprendrez après pourquoi. J' l'explique à l'intérieur.

LA-TROI-SIÈME.

C'est l' titre.

La Troisième elle revient.

C'est toujours la première, comme dit Gérard de Nerval². Y objecterons-nous qu'ça fasse disque?

Pourquoi pas, si ça *dit-ce-que*.

Encore faut-il, ce *dit-ce-que*, l'entendre, ce quelque chose, que l' *disqourdrom*. (rires)

Si j'injecte ainsi un bout d' plus d'onomatopée dans la langue, c' n'est pas qu'elle n' soit en droit de m' retoquer qu'il n'y a pas d'onomatopée qui déjà ne se spécifie de son système phonématique, à la langue. Vous savez que pour l' Français Jakobson l'a calibré. C'est grand comme ça. Autrement dit, qu'c'est d'être du français que l' *disqourdrom*. Je tempère ça à remarquer : *courdrom* est un ronron qu'admettraient d'autres *lalanges*, si j'agrée bien d'l'oreille à telle de nos voisines géographiques, et qu' ça nous sort naturellement du jeu de la matrice, celle de Jakobson, celle que j'en spécifiais à l'instant.

Bon, comme faut pas que j' parle trop longtemps, j'vous passe un truc...

Ça m'donne l'occasion, simplement, c't'ourdrom, de mettre la voix sous la rubrique des quatre objets dits, par moi, *petit a* c'est-à-dire de la r'vider de la substance qui pourrait y avoir dans l' bruit qu'elle fait; c'est-à-dire la r'mettre au compte de l'opération signifiante, celle que j'ai spécifiée des effets dits de métonymie. De sorte qu'à partir de là, la voix — si j' puis dire — la voix est libre... libre d'être autre chose que substance, voilà.

Mais c'est une autre délinéation qu' j'entends pointer en introduisant ma "Troisième". L'onomatopée là qui m'est v'nue d'une façon un peu personnelle me favorise — touchons du bois — me favorise de c'que le ronron c'est sans aucun doute la jouissance du chat. Qu' ça passe par son larynx ou ailleurs, moi j' en sais rien quand j' les caresse, ça a l'air d'être de tout le corps. C'est juste c' qui m' fait entrer à c' dont j' veux partir. J' pars de là, ça vous donne pas forcément la règle du jeu mais, ça viendra après hein.

« *Je pense donc... se jouit* ». Ah...

Ça r'jette le *donc* usité, hein, qui s' dit « *je souis* ».

¹ La transcription de cette conférence est parue dans les Lettres de l'École freudienne, n° 16, 1975, p. 177-203. Le texte écrit reste inédit.

² G. de NERVAL, « Artémis », sonnet du recueil Les Chimères: "La Treizième revient... C'est encor la première ;".

Bon, j' fais un petit badinage là-dessus : rej'ter hein si c'est à entendre comme c' que j'ai dit d' la forclusion, que rej'ter l' *je souis* hein, ça r'paraît dans le réel. Ça pourrait passer pour un défi à mon âge (à mon âge où d'puis trois ans, comme on dit ça aux gens à qui on veut l'envoyer dans les dents, d'puis trois ans Socrate était mort). Mais même si j' défuntais, hein, à la suite... (Ça pourrait bien m'arriver, c'est arrivé à Lévy Strauss³, comme ça, à la tribune.)

Descartes n'a jamais entendu à propos d'son *je souis* dire qu'il jouissait de la vie. C'est pas ça du tout heu. Quel sens ça a son *j'souis*? Hum... Ben exactement mon sujet à moi, le *je* de la psychanalyse. Naturellement, il le savait pas, le pauvre. y savait pas, ça va de soi, i faut que j' l' lui interprète : c'est un symptôme. Car de quoi est-ce qu'il *pense*, avant de conclure qu'il *suis* ? La musique de l'être sans doute ? Il pense, i pense du savoir de l'école dont les Jésuites, ses maîtres lui ont rebattu les oreilles. Et il constate que c'est léger. Ce s'rait meilleur tabac, c'est sûr, s'i s' rendait compte que son savoir va bien plus loin qu'il ne croit hein à la suite de l'école, qu' y a d' l'eau dans le gaz si j' puis dire, et du seul fait qu'il parle, car parler... car parler d'la langue, il a un inconscient hein et paumé, comme tout un chacun qui s' respecte. C' que j'appelle un savoir impossible à rejoindre pour le sujet, alors que lui, le sujet, y a qu'un signifiant seulement qui l' représente auprès de ce savoir. C'est un r'présentant, si j' puis dire, de commerce, avec ce savoir constitué pour Descartes, comme c'est d'usage à son époque, son insertion dans le discours où il est né, c'est-à-dire le discours, discours que j'appelle du maître, l' discours du nobliau. C'est bien pour ça qu'il en sort pas avec son « *j' pense donc je souis*. ».

C'est quand même mieux que c' que dit Parménide. Ouai. L'opacité là, l'opacité d' la conjonction du $\nu\epsilon\acute{\iota}\nu$ ⁴ [noein] et d' $\epsilon\iota\nu\alpha\iota$ ⁵ [einai], il en sort pas hein c'pauvre Platon. Il en sort pas parce que si y avait pas lui, qu'est-ce qu'on saurait d' Parménide hein ? Mais ça empêche pas qu'il en sort pas. Et qu' si il n' nous transmettait pas l'hystérie géniale de Socrate ben qu'est-ce qu'on en tir'rait hein ? Moi, je me suis échiné pendant ces pseudo-vacances, j' me suis échiné sur le Sophiste. Je dois être trop sophiste probablement pour qu'ça m'intéresse. Il doit y avoir là que'que chose à quoi j' suis bouché hein. J'apprécie pas. Il nous manque des trucs pour apprécier. Enfin, il nous manque de savoir c' qu'était l' sophiste à c'tt' époque. Il nous manque le poids de la chose.

Allez, revenons au sens du *souis*. C'est pas simple hein c' qui dans la grammaire traditionnelle se met au titre de la conjugaison d'un certain verbe être. Pour le latin, alors là tout le monde s'en aperçoit hein, que *fui* comme on dit en Italie hein que *fui* ne fait pas somme avec *sum* comme on dit aussi ici, sans compter le reste du bric-à-brac, bon enfin j'vous en passe. J' vous passe tout ce qui est arrivé quand les sauvages là, les Gaulois, se sont mis à avoir à se tirer d'affaire avec ça et ils ont fait glisser le *est* du côté du *stat*, ce n' sont pas les seuls d'ailleurs, en Espagne j' crois qu' ça a été le même truc enfin bon. Enfin la linguisterie se tire de tout ça comme elle peut. J' m'en vais pas maintenant vous répéter c' qui fait les dimanches de nos études classiques.

Il n'en reste pas moins qu'on peut se d'mander hein de quelle chair ces êtres, qui sont d'ailleurs des êtres de mythe, enfin ceux dont j'ai mis l' nom là, les *Undeuxropéens*, on les a inventés exprès, c'est des mythèmes, qu'est-ce qu'i pouvaient mettre dans la copule... c'qui partout ailleurs que dans nos langues, c'est simplement n'importe quoi enfin qui sert d' copule... Enfin, que'qu' chose comme la préfiguration du verbe incarné ? On dira ça, ici !

Ça me fait suer enfin n'est-ce pas ! On a cru m' faire plaisir en m' faisant v'nir à Rome, j' sais pas pourquoi. Y a trop d' locaux pour l'esprit saint.

Qu'est-ce que l'*être* a de suprême ... si c' n'est par cette copule? Enfin, j' me suis amusé à y interposer c'qu'on appelle des personnes hein... ça, ça foire à être. Enfin j'ai trouvé un machin qui m'a amusé comme ça : *m'es-tu me ? mais tu me* hum. Ça permet de s'embrouiller : *m'aimes-tu nm?* En réalité c'est l' même truc, c'est l'histoire du message qu' chacun reçoit sous sa forme inversée. J' dis ça d'puis très longtemps et ça a fait rigoler. À la vérité, c'est à Claude Lévi-Strauss que le dois. Il s'est penché vers

³ Merleau-Ponty.

⁴ Penser.

⁵ Être

une de mes excellentes amies, qui est sa femme et qui est Monique pour l'appeler par son nom, et il lui a dit, à propos de c' que j'exprimais, que c'était ça, que chacun r'cevait son message sous une forme inversée. C'est Monique qui m'l'a répété. J' pouvais pas trouver d' formule plus heureuse pour c' que j' voulais dire juste à c' moment-là. C'est quand même lui qui me l'a refile. Vous voyez, j' prends mon bien où je l' trouve.

Bon, alors j' passe sur les aut' temps enfin sur l'étayage de l'imparfait hein j'étais. Ah, qu'est-ce que tu étaies? Et puis l' reste enfin passons, parce qu'i' faut qu' j'avance. L' subjonctif c'est marrant : qu'il soit, comme par hasard ! bon. Descartes, lui, n' s'y trompe pas hein : *Di-eu c'est l' dire*. I' voit très bien que *Dieure*, c'est ce qui fait être la vérité, c' qui en décide, à sa tête. Il suffit d' *dieure*, comme moi. C'est la vérité, pas moyen d'y échapper. Si Di-eure me trompe, tant pis, c'est la vérité par le décret du *Dieure*, la vérité en or. Bon, passons.

Qu'est c'que j' fais là comme ça, juste à c' moment-là, quelques remarques à propos des gens comme ça qui ont trébuché la critique d' l'autre côté du Rhin pour finir par baiser le cul d'Hitler. Ça m' fait grincer des dents. Bon.

Alors, le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel, ça c'est le numéro un. L'inouï, c'est qu' ça ait pris du sens, et pris du sens rangé comme ça. Dans les deux cas, c'est à cause de moi, d' c' que j'appelle le vent, le vent que... le vent dont on sent qu' moi j' peux même plus l'prévoir, le vent dont on gonfle ses voiles à notre époque. Car c'est évident ça n'en manque pas d' sens, au départ.

19'44"

C'est en ça qu' consiste la pensée, que des mots introduisent dans le corps quelques représentations imbéciles, voilà, vous avez l' truc, vous avez là l'Imaginaire, et qui en plus nous rend gorge (ça ne veut pas dire qu'i' nous rengorge, non), y nous r'dégueule quoi ? Enfin comme par hasard une vérité, une vérité d plus. C'est un comble. Que l' sens se loge en lui nous donne du même coup les deux autres comme sens. L'idéalisme dont tout le monde a répudié comme ça l'imputation, l'idéalisme est là derrière. Les gens ne demandent que ça, que ça hein qu'ça les intéresse, vu que la pensée c'est bien ce qu'il y a de plus crétinisant à agiter le grelot du sens.

Comment vous sortir de la tête l'emploi philosophique de mes termes, c'est-à-dire l'emploi ordurier, quand d'autre part faut bien qu' ça entre, mais ça vaudrait mieux que ça entre ailleurs hein...

Vous vous imaginez qu' la pensée ça s' tient dans la cervelle hein. Enfin j' vois pas pourquoi j' vous en dissuaderais. Moi j' suis sûr — j' suis sûr, comme ça, ben c'est mon affaire — qu' ça s' tient dans les peauciers du front hein, chez l'êt' parlant exactement comme chez le hérisson.

J'adore les hérissons. Quand j'en vois un, j' le mets dans ma poche, dans mon mouchoir, naturellement, il pisse jusqu'à c' que j' l'ai ramené sur ma pelouse, à ma maison de campagne. Et là, j'adore voir se produire ce ce plissement des peauciers du front. À la suite de quoi tout comme nous i' s' met en boule... Bon enfin si vous pouvez penser avec les pensées (sic) du front, vous pouvez aussi penser avec les pieds. Eh bien, c'est là qu' j' voudrais qu' ça entre puisqu'après tout, l'Imaginaire le Symbolique et le Réel c'est fait pour que ceux de cet attroupement qui sont ceux qui me suivent, pour qu' ça les aide à frayer le chemin d' l'analyse.

Ouais, ces ronds d' ficelle là dont je m' suis esquiné à vous faire des dessins, ces ronds d' ficelle i' s'agit pas d' les ronronner. Faudrait qu'ça vous serve, et qu' ça vous serve justement à l'erre dont je vous parlais cette année, que ça vous serve à vous apercevoir c'qui -la topologie qu' ça définit- c'qui y a entre, à êt' non dupe de l'autoroute... ouai...

Ces termes, ces termes n' sont pas tabou hein. C' qu'il faudrait c'est qu' vous les pigiez. Ils sont là depuis bien avant celle que j'implique de la dire la première, la première fois qu' j'ai parlé à Rome. Je les ai sortis, ces trois, après les avoir assez bien cogité, j' les ai sortis très tôt, bien avant⁶ d' m'y être mis, à mon premier "discours de Rome".

⁶ Conférence du 8 juillet 1953 : "le symbolique l'imaginaire et le réel".

Qu' ça soit ces ronds du nœud borroméen, c'est quand même pas une raison non plus pour vous y prendre le pied. C'est pas ça qu' j'appelle penser avec ses pieds. Il s'agirait que vous y laissiez qu'qu' chose de bien différent d'un membre —j' parle des analystes — il s'agirait qu' vous y laissiez c't objet insensé que j'ai spécifié du *petit a*. C'est ça, c'qui s'attrape au coincement du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel comme nœud. C'est à l'attraper juste que vous pouvez répondre à ce qui est votre fonction : l'offrir comme cause, comme cause de son désir à votre analysant. C'est ça qu'il s'agit d'obtenir. Mais si vous vous prenez la patte, ben c'est pas terrible non plus hein. L'important c'est qu' ça s' passe à vos frais.

Pour dire les choses, après cette répudiation du *je souis*, j' m'amuserai à vous dire que c' nœud, il faut l'être. Alors, si j' rajoute en plus c' que vous savez après c' que j'avais articulé pendant un an des quatre discours sous le titre d' "l'Envers de la psychanalyse", il n'en reste pas moins que de l'être il faut qu' vous n'en fassiez qu' le *semblant*.

Ça c'est calé ! C'est d'autant plus calé qu'i' suffit pas, qu'i' suffit pas d'en avoir l'idée pour en faire le semblant. Vous imaginez pas que j'en ai eu, moi, l'idée. J'ai ÉCRIT *objet a*. C'est tout différent. Ça l'apparente à la logique, c'est-à-dire qu'ça l' rend opérant dans l' Réel au titre de l'objet dont justement y a pas d'idée... il faut bien l' dire, c'était un trou, jusqu'à présent dans toute théorie quelle qu'elle soit : l'objet dont il y a pas d'idée. C'est c' qui justifie mes réserves, celles que j'ai faites tout à l'heure à l'endroit du pré-socratisme de Platon. C'est pas qu'il n'en ait pas eu l' sentiment, l' semblant il y baigne sans l' savoir. Ça l'obsède, même si il le sait pas. Ça n' veut dire qu'une chose, c'est qu'il le sent, mais qu'il sait pas pourquoi c'est comme ça. D'où cet *insupport*, cet insupportable qu'il propage.

Y a pas un seul discours où l' semblant ne mène le jeu. On n' voit pas pourquoi l' dernier v'nu le discours analytique y échapperait. C'est quand même pas une raison pour qu' dans c' discours, sous prétexte qu'il est l' dernier v'nu, vous vous sentiez si mal à l'aise, que d' faire selon l'usage dont s'engoncent vos collègues de l'Internationale, un semblant plus semblant qu' nature... affiché. Vous vous rappelez quand même le semblant de c' qui parle comme espèce, il est là toujours dans toute espèce de discours qui les occupe hein ; c'est quand même une seconde nature. Alors, j'sais pas, soyez plus détendus, plus naturels quand vous r'cevez quelqu'un qui vient vous d'mander une analyse. Vous sentez pas si obligés à vous pousser du col. Même comme bouffons, vous êtes justifiés d'être. Vous n'avez qu'à regarder ma "Télévision" : j'suis un clown. Ben prenez exemple là-d'ssus, et n' m'imitiez pas! (rires) Le sérieux qui m'anime, c'est la série qu'vous constituez. Vous ne pouvez à la fois en être et l'être.

33' 10"

Le Symbolique, l'Imaginaire et l' Réel, c'est l'énoncé de c' qui opère effectivement dans vot' parole quand vous vous situez du discours analytique, quand analyste, vous l'êtes. Mais ils n'émergent, ces termes, vraiment, que pour et par ce discours. J'ai pas eu à y mettre d'intention, j'ai eu qu'à suivre, moi aussi. Ça ne veut pas dire que ça n'éclaire pas les autres discours, mais ça les invalide pas non plus. Le discours du maître par exemple, sa fin c'est qu' les choses aillent au pas d' tout l' monde. Ben ça, c'est pas du tout la même chose que l' Réel, parce que l' Réel, justement, c'est c' qui ne va pas, c' qui s' met en croix dans ce charroi, bien plus, c' qui n' cesse pas de s' répéter pour entraver cette marche.

J' l'ai dit d'abord c' qui revient toujours à la même place l'accent est à mettre sur *revient*. C'est la place qu'il découvre, la place du *semblant*. Il est difficile d' l'instituer du seul imaginaire comme d'abord la notion d' place semble l'impliquer. Heureusement qu' nous avons la topologie mathématique pour y prendre un appui et c'est c'que j'essaye de faire.

D'un s'cond temps à le définir, c'Réel, c'est d' l'impossible d'une modalité logique qu' j'ai essayé d' le pointer. Supposez en effet, supposez ça : qu'y a rien d'impossible dans le réel. Ben les savants f'raient une drôle de gueule, et nous aussi ! Qui est-ce qui a qu'que chose à flûter ? Mais qu'est-ce qu'il a fallu parcourir de ch'min pour s'apercevoir de ça ! Des siècles, on a cru tout possible. Enfin, j'sais pas, y en a p't-être quelques-uns d'entre vous qui ont lu Leibnitz. Il s'en tirait qu' par le *compossible* : Dieu avait fait d' son mieux, il fallait que les choses soient possibles ensemble, Enfin c' qu'i' y a de combinat et même de combine derrière tout ça, c'est pas imaginable! P't-être l'analyse nous introduira-t-elle à

considérer le monde comme ce qu'il est : imaginaire. Ça ne peut se faire qu'à réduire la fonction dite de r'présentation, à la mettre là où elle est hein, soit dans le corps. Ça, y a longtemps qu'on se doute de ça hein. C'est même en ça qu' consiste l'idéalisme philosophique. Seulement l'idéalisme philosophique est arrivé à ça, mais tant qu'y avait pas d' science, ben ça ne pouvait que la boucler, non sans une petite pointe comme ça en s' résignant, ils attendaient les signes, les signes de l'au-delà, du *noumène*, comme ça qu'ils appellent ça. C'est pour ça qu'il y a eu quand même quelques évêques dans l'affaire, l'évêque Berk'ley notamment, qui de son temps était imbattable et qu' ça arrangeait très bien.

39' 06"

Le Réel n'est pas le monde. Il n'y a aucun espoir d'atteindre le Réel par la r'présentation. J' vais pas m' mettre à arguer ici de la théorie des *quanta*, ni de l'onde et du corpuscule. Vaudrait mieux quand même que vous soyez au parfum hein, bien qu' ça ne vous intéresse pas. Mais vous y mettre, au parfum, faites-le vous-mêmes. Il suffit d'ouvrir quelques petits bouquins d' science.

Le Réel, du même coup, n'est pas universel. C' qui veut dire qu'il n'est *tout* qu'au sens strict de c' que chacun de ses éléments soit identique à soi-même, mais à ne pouvoir se dire πάντες⁷ : y a pas de *tous les éléments*, y a que des ensembles à déterminer dans chaque cas, pas la peine d'ajouter c'est *tout*, hein.

Ça n'a le sens que d'ponctuer ce n'importe quoi, signifiant-lettre qui est c'que j'écris *S indice 1*, signifiant qui n' s'écrit que de l' faire sans aucun effet de sens... Bon, l'homologue si j'ose dire de l'*objet petit a* hein.. Enfin, quand j' pense que j' me suis amusé pendant un moment à faire un jeu là entre ce S₁, que j'avais poussé jusqu'à la dignité du *signifiant Un* et que j'ai joué avec ce 1 et l'*petit a* en les nouant par le nombre d'or! Ça vaut mille! Ça veut rien dire que... ça vaut mille je veux dire ça prend portée de l'écrire. En fait, c'était pour illustrer la vanité de tout coït avec le monde, c'est-à-dire de ce que on a appelé jusqu'ici la connaissance. Car y a rien d' plus dans l' monde qu'un *objet petit a*, chiure ou regard, voix ou tétine, qui refend le sujet et le grime en ce déchet qui, lui, au corps ek-siste. Pour en faire semblant faut être doué ! C'est particulièrement difficile comme ça pour, c'est plus difficile pour une femme que pour un homme, contrairement à c' qui s' dit : que la femme soit l'*objet petit a* d' l'homme à l'occasion, ça veut pas dire du tout qu'elle, elle a du goût à l'être. Mais enfin, ça arrive. Ça arrive qu'elle y ressemble naturellement. Y a rien plus semblable enfin qui r'ssemble plus à une chiure de mouche qu'Anna Freud! (rires) Ça doit lui servir! ouai.

44' 00"

Soyons sérieux. Rev'nons à faire c' que j'essaye. Il faut soutenir cette "Troisième" du Réel qu'elle comporte, et c'est pourquoi je vous pose la question dont j' vois que, dont j' vois que les personnes qui ont parlé avec moi, avant moi se doutent un peu, non seulement s' doutent, mais même elles l'ont dit (qu'elles l'aient dit signe qu'elles s'en doutent) :

Est-ce que la psychanalyse est un symptôme ?

Vous savez, quand j'pose les questions, c'est qu' j'ai la réponse. Mais enfin, ça vaudrait tout de même mieux que ce soit la bonne... réponse. J'appelle symptôme ce qui vient du Réel. Ça veut dire qu' ça se présente comme un petit poisson dont le bec vorace ne se referme qu'à s' mettre du sens sous la dent. Alors, de deux choses l'une, ou ça le fait proliférer... « *croissez et multipliez-vous* », a dit le Seigneur, c'qu'est quand même quelque chose d'un peu fort, qui devrait nous faire tiquer enfin c't emploi du terme *multiplication* : lui, l' Seigneur quand même i' sait c' que c'est qu'une multiplication ! c' n'est pas c' foisonnement du petit poisson non .. ou bien alors il en crève.

C' qu'il vaudrait l'mieux, ce à quoi nous devrions nous efforcer, c'est qu' l' Réel du symptôme en crève. Et c'est là la question, comment faire ?

Y a une époque comme ça où j' me propageais enfin dans des services que j' n' nommerai pas, quoique dans mon machin j'y fasse allusion ça passera à l'impression, ça faut qu' je saute un peu, à une époque où j'essayais de faire comprendre dans des services de médecine c' que c'était qu' le symptôme, j' le disais pas tout à fait comme maintenant hein, mais quand même c'est p't-être un *Nachtrag*, quand même j'crois qu' je l' savais déjà, même si je... j' avais pas encore fait surgir l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel. Le sens du symptôme n'est pas celui dont on l' nourrit pour sa prolifération ou

⁷ Tous

extinction; le sens du symptôme, c'est le Réel, le Réel en tant qu'il s' met en croix pour empêcher que marchent les choses au sens où elles s' rendent compte d'elles-mêmes de façon satisfaisante, satisfaisante au moins pour... pour le maître, c' qui veut pas dire qu' l'esclave en souffre d'aucune façon, bien loin de là. L'esclave, j'vous demande pardon de cette parenthèse, l'esclave lui, dans l'affaire, il est peinard bien plus qu'on n' croit hein : c'est lui qui jouit (contrairement à ce que dit Hegel), qui devrait tout d' même s'en apercevoir, puisque c'est bien pour ça qu'il s'est laissé faire par le maître. Alors Hegel lui promet en plus l'avenir! Il est comblé ! Ça aussi, c'est un *Nachtrag*, un *Nachtrag* plus sublime que dans mon cas, si je puis dire, parce que ça prouve que l'esclave avait l' bonheur d'être déjà chrétien au moment du paganisme. C'est évident, mais enfin c'est quand même curieux. C'est vraiment là, c'est l' bénéf total, tout tout pour être heureux! Ça se r'trouvera jamais. Maintenant qu'y a plus d'esclaves, nous en sommes réduits à r'licher tant que nous pouvons les comédies de Plaute et de Térence, tout ça pour nous faire une idée de ce qu'i's étaient bien, les esclaves.

Enfin, je m'égare. C' n'est pas pourtant sans ne pas perdre la corde de c' qui prouve, cet égarement. Le sens du symptôme dépend d' l'avenir du Réel, donc, comme je l'ai dit là à la conférence de presse, d' la réussite de la psychanalyse. C' qu'on lui d'mande, c'est de nous débarrasser et du Réel et du symptôme. Si elle succède, a du succès dans cette demande, on peut s'attendre — je dis ça comme ça, pardon mais j'vois qu' y a des personnes qui n'étaient pas à cette conférence de presse alors c'est pour elles que j'le dis — on peut s'attendre à tout, à savoir à un r'tour de la vraie religion par exemple, qui, comme vous le savez, n'a pas l'air d' dépérir. Elle n'est pas folle, la vraie religion, tous les espoirs, tous les espoirs lui sont bons, si j' puis dire. Elle les sanctifie. Alors, bien sûr, ça les lui permet. Mais si la psychanalyse donc réussit, elle s'éteindra de n'être qu'un *symptôme* oublié. Elle n' doit pas s'en épater : c'est le destin de la vérité telle que elle-même le pose au principe, la vérité s'oublie. Donc tout dépend de si le Réel insiste. Ben pour ça il faut que la psychanalyse échoue. Il faut r'connaître qu'elle en prend la voie et qu'elle a donc encore de bonnes chances de rester un *symptôme*, de croître et d' se multiplier, psychanalystes pas morts, lettre suit ! (rires) Mais quand même méfiez-vous hein : c'est p't-être mon message sous une forme inversée. P't-être qu'aussi j' me précipite. C'est la fonction d' la hâte qu' j'ai mise en valeur pour vous.

54' 15"

Ce que je vous ai dit peut pourtant avoir été mal entendu, c' que j' viens d' vous dire, entendu d' sorte que ça soit pris au sens de savoir si la psychanalyse est un symptôme social. Il n'y a qu'un seul symptôme social : chaque individu est réellement... un prolétaire, c'est-à-dire n'a nul discours de quoi faire lien social, autrement dit, semblant. C'est à quoi Marx a paré a paré d'une façon incroyable, aussitôt dit aussitôt fait hein. C' qu'il a émis implique qu' i' y a rien à, changer. C'est bien pour ça d'ailleurs que tout continue exactement comme avant.

La psychanalyse, socialement a une autre consistance qu' les autres discours. Elle est un lien à deux. C'est bien en ça qu'elle se trouve à la place du manque de rapport sexuel. Ça ne suffit pas du tout à en faire un symptôme social puisque un rapport sexuel... et il manque dans toutes les formes de société. C'est lié à la vérité qui fait structure de tout discours. C'est bien pour ça d'ailleurs qu'i' y a pas de véritable société fondée sur le discours analytique hein. Y a une École, y a une École qui justement s' définit pas d'être une société. Elle s' définit de ce ... de ce qu' j'y enseigne quelque chose. Si rigolo qu' ça puisse paraître quand on parle de l'École Freudienne, c'est que'que chose dans le genre de ce qui a fait les Stoïciens par exemple et même les Stoïciens avaient quand même quelque chose comme un pressentiment du lacanisme : c'est eux qui ont inventé la distinction du *signans* et du *signatum*. Par contre j' leur dois, moi, mon respect pour le suicide. Naturellement ça n' veut pas dire pour des suicides fondés sur un badinage, mais sur cette forme de suicide qui, qui en somme, est l'acte à proprement parler. Faut pas l' rater, bien sûr, sans ça c'est pas, sans ça c'est pas un acte. Ouai.

Dans tout ça, donc, y a pas de problème de pensée. Un psychanalyste sait que la pensée est aberrante de nature, c' qui n' l'empêche pas d'être responsable d'un discours qui soude l'analysant... à quoi? Comme quelqu'un l'a très bien dit ce matin, pas à l'analyste hein. C' qu'il a dit c' matin, je l'exprime autrement, je suis heureux que ça converge, il soude l'analysant au couple analysant-analyste. C'est exactement le même truc qu'a dit quelqu'un c' matin.

Bon donc le piquant de tout ça c'est que ce soit l' Réel dont dépende l'analyste dans les années qui viennent et pas le contraire. C'est pas du tout d' l'analyste que dépend l'avènement du Réel. L'analyste, lui, a pour mission de le contrer. Malgré tout, le Réel pourrait bien prendre le mors aux dents, surtout depuis qu'il a l'appui du discours scientifique.

C'est même un des exercices de c' qu'on appelle *science-fiction*, j' dois dire qu' je n' lis jamais. Mais souvent dans les analyses on m' raconte ce qu' y a d'dans, c'est pas imaginable ! L'eugénique hein, l'euthanasie, enfin toutes sortes d'euplaisanteries diverses. Non, là où ça d'vient drôle, c'est seulement quand les savants eux-mêmes sont saisis, non pas bien sûr d' la science-fiction, mais ils sont saisis d'une angoisse, ça c'est quand même instructif. C'est bien le symptôme type de tout avènement du Réel. Et quand les biologistes, pour les nommer, ces savants, s'imposent l'embargo d'un traitement de laboratoire des bactéries sous prétexte que si on en fait d' trop dures et d' trop fortes elles pourraient bien glisser sous le pas de la porte et nettoyer enfin au moins toute l'expérience sexuée hein en nettoyant l' parlêtre. Ça c'est tout d' même que'que chose de très piquant. Cet accès d' responsabilité est formidablement comique, toute vie enfin réduite à l'infection qu'elle est, réellement, selon toute vraisemblance. Ça c'est le comble de l'*être-pense* ! L'ennui, c'est qu'ils s'aperçoivent pas pour autant qu' la mort se localise du même coup à c' qui, dans *lalangue* telle que j' l'écris, en fait signe.

Quoi qu'il en soit, les *eu-* d'un peu plus haut par moi soulignés au passage nous mettraient enfin dans l'apathie du bien universel et suppléeraient à l'absence du rapport que j'ai dit impossible à jamais par cette conjonction de "Kant avec Sade" dont j'ai cru d'voir marquer dans un écrit l'avenir qui nous pend au nez, soit l' même que celui où l'analyse a en quelque sorte son avenir assuré.

« Français, encore un effort pour être républicains ».

Ce s'ra à vous de répondre à c'tt' objurcation parce que hein... quoi qu' j' sache pas toujours si c't article vous a fait ni chaud ni froid. Y a juste un p'tit type qui s'est escrimé dessus et ça n'a pas donné grand chose. Plus je «*mange mon Dasein* », comme j'ai écrit à la fin d'un de mes séminaires, moins j'en sais dans l' genre d' l'effet qu'i' vous fait.

Cette "Troisième", je la lis quand vous pouvez vous souvenir peut-être que la *première* qui y revient, j'avais cru d'voir y mettre ma parlance, puisqu'on l'a imprimée d'puis, ce sous prétexte que vous en aviez tous le texte distribué. Si aujourd'hui je ne fais qu'ourdrom, j'espère qu' ça vous fait pas trop obstacle à entendre ce que j' lis. Si elle est d' trop, je m'excuse.

La "Première" donc celle qui revient pour qu'elle ne cesse pas d' s'écrire, nécessaire, la "*Première*", "Fonction et champ... ", j'y ai dit c' qu'i' fallait dire : l'interprétation, ai-je émis, n'est pas interprétation de sens mais jeu sur l'équivoque. Ce pourquoi j'ai mis l'accent sur le signifiant dans la langue.

J' l'ai désigné d' "L'instance de la lettre", ce pour me faire entendre de votre peu de stoïcisme. Il en résulte, ai-je ajouté depuis sans plus d'effet, que c'est *lalangue* dont s'opère l'interprétation, c' qui n'empêche pas que l'inconscient soit structuré comme un langage, un d' ces langages dont justement c'est l'affaire des linguistes de faire croire que *lalangue* est animée. La *grammaire* qu'ils appellent ça généralement, ou quand c'est *Hjemslev la forme*. Ça va pas tout seul, même si quelqu'un qui m'en doit le frayage a mis l'accent sur la *grammatologie*.

Ouai... bon....

Lalangue, c'est c' qui permet qu' le vœu – souhait - on considère que c'est pas par hasard que ce soit aussi le veut de *vouloir*, 3e personne de l'indicatif, que l' *non* niant et l' *nom* nommant, c'est pas non plus par hasard que d'*eux d* apostrophe avant ce *eux* qui désigne ceux dont on parle ce soit fait de la même façon qu' le chiffre deux, c' n'est pas là pur hasard ni non plus arbitraire, comme dit Saussure. C' qu'il faut y conc'voir c'est le dépôt, l'alluvion, la pétrification qui s'en marque du maniement par un groupe de son expérience inconsciente.

La langue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. C' n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que *lalangue* n'ait pas à jouer contre son jouir, *pouisque'elle* s'est faite de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas, supposé, à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de *lalangue*, le corps qui la parle n'y étant noué que par le Réel dont il *se jouit*. Mais l' corps est à comprendre au naturel comme dénoué d' ce Réel qui, pour y ek-sister au titre de

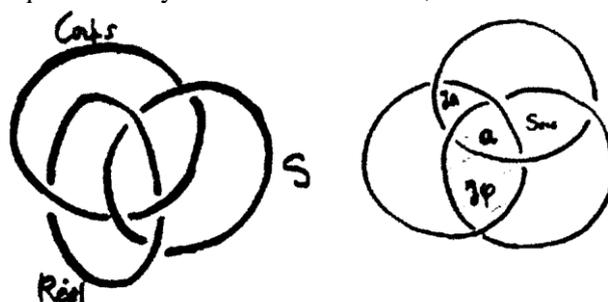
faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins r'marqué de ce que ce soit *lalangue* qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire. J'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui qu' j'écris du *petit a*, est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à l' briser cet objet; auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance. Mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle, qui l' constituent.

L'étrange est ce lien qui fait qu'une jouissance, quelle qu'elle soit, le suppose, cet objet, et qu'ainsi le *plus-de-jouir*, puisque c'est ainsi que j'ai cru pouvoir désigner sa place, soit au regard d'aucune jouissance, sa condition.

Voilà. J'ai fait un petit schéma.

1h 14' 45"

Si c'est le cas pour c' qu'il en est de la jouissance du corps en tant qu'elle est jouissance de la vie, la chose la plus étonnante c'est qu' cet objet, le *petit a*, sépare cette jouissance du corps de la jouissance phallique. Pour ça, il faut que vous voyez comment c'est fait, le nœud borroméen⁸.



Que la jouissance phallique devienne *anomalique* à la jouissance du corps, c'est qu'une chose qui s'est déjà aperçu trente-six fois. J' sais pas combien d' types ici sont un peu à la page de ces histoires à la mords-moi-le-doigt qui nous viennent de l'Inde, *Kundalini* qu'ils appellent ça. Il y en a qui désignent par là cette chose à faire grimpette tout le long d' leur moelle, qu'ils disent, parce que depuis on a fait quelques progrès en anatomie, alors c' que les autres expliquent d'une façon qui concerne l'arête du corps, ils s'imaginent que c'est la moelle, et que ça monte dans la cervelle.

L'hors-corps de la jouissance phallique, pour l'entendre — et nous l'avons entendu ce matin grâce à mon cher Paul Mathis⁹ qui est aussi celui à qui j' faisais grand compliment de c' que j'ai lu d' lui sur l'écriture et la psychanalyse, ben il nous en a donné c' matin un formidable exemple. C'est pas une lumière ce Mashima¹⁰. Et pour nous dire que c'est Saint Sébastien qui lui a donné l'occasion d'éjaculer pour la première fois, faut vraiment qu' ça l'ait épaté, c'tt' éjaculation ! Nous voyons ça tous les jours, les types qui vous racontent que leur première masturbation, ils s'en souviendront toujours, qu' ça crève l'écran, ouai. En effet, on comprend bien pourquoi ça crève l'écran, parce que ça vient pas du d'dans d' l'écran. Lui, le corps, s'introduit dans l'économie de la jouissance ça c'est d' là que j' suis parti par l'image du corps. Le rapport de l'homme, enfin ce qu'on appelle de c' nom, avec son corps, si y a que'qu' chose qui souligne bien qu'il est imaginaire, c'est la portée qu'y prend l'image et au départ j'ai bien souligné ceci, c'est que c'est qu'il fallait pour ça quand même une raison dans le réel et que la prématuration de Bolk — ce n'est pas de moi hein c'est d' Bolk, moi j'ai jamais cherché à être original, j'ai cherché à être logicien — y a qu' la prématuration qui l' explique cette préférence pour l'image qui vient de c' qu'il anticipe sa maturation corporelle avec tout c' que ça comporte, bien sûr, à savoir qu'il peut pas voir un d' ses semblables sans penser qu' ce semblable prend sa place, donc naturellement qu'il le vomit... Oui.

⁸ Les figures sont les reproductions fidèles des dessins faits par Lacan au tableau.

⁹ Paul Mathis, L'écriture et la psychanalyse, in "Lettres de l'EFP n° 16".

¹⁰ Mishima

Pourquoi est-ce qu'il est comme ça ainsi si... si inféodé à son image ? Vous savez l' mal que j' me suis donné hein dans un temps — parce que naturellement vous n' vous en êtes pas aperçus — le mal que j' me suis donné quand même pour expliquer ça. J'ai voulu absolument donner à cette image je n' sais quel prototype chez un certain nombre d'animaux, à savoir le moment où l'image enfin, ça joue un rôle dans le processus germinal, alors j'ai été chercher le criquet pèlerin, un tas de trucs, l'épinoche, la pigeonne, voyez... En réalité, c' n'était pas du tout, c' n'est pas du tout que'qu' chose comme un prélude, un exercice, c'est des hors d'œuvre, tout ça? Que l'homme aime tellement à r'garder son image, ben voilà, y a qu'à dire : c'est comme ça !

Mais c' qu'i' y a d' plus épatant, c'est qu' ça a permis ça a permis l' glissement n'est-ce pas, l' glissement du commandement de Dieu. L'homme est quand même plus prochain à lui-même dans son être que dans son image dans le miroir hein et alors, qu'est-ce que c'est qu' cett' histoire du commandement «*Tu aimeras ton prochain comme toi-même*» si ça n' se fonde pas sur ce mirage, qu' est quand même que'qu' chose de drôle, mais comme ce mirage justement est c'qui l'porte à haïr, non pas son prochain mais son semblable, c'est un truc qui porterait un peu à côté si on n' pensait pas que, que quand même Dieu doit savoir c' qu'i' dit et que... y a que'qu' chose qui s'aime mieux encore pour chacun qu' son image.

Oui.

C' qui est frappant, c'est ceci : c'est qu' si y a quelque chose qui nous donne l'idée du *se jouir*, c'est l'animal. On peut en donner aucune preuve, mais enfin ça semble bien être impliqué par c' qu'on appelle le corps animal.

La question d'vient intéressante à partir du moment si on l'étend et si, au nom d' la vie, on s' demande si la plante jouit. C'est quand même quelque chose qui a un sens, parce que c'est quand même là qu'on nous a fait le coup. On nous a fait le coup du lis des champs. *Ils ne tissent ni ne filent*, a-t-on ajouté hein. Mais il est sûr que maintenant nous ne pouvons pas nous contenter d' ça, pour la bonne raison que justement, c'est leur cas, d' tisser et d' filer. Pour nous qui voyons ça au microscope, y a pas d'exemple plus manifeste que c'est du filé. Alors c'est p't-êt' de ça qu'ils jouissent, de tisser et d' filer. Mais ça laisse quand même l'ensemble de la chose tout à fait flottante.

La question reste à trancher si vie implique jouissance. Et si la question reste douteuse pour le végétal, ça n' met qu' plus en valeur qu'elle ne l' soit pas pour la parole, que *lalangue* où la jouissance fait dépôt, fait dépôt comme je l'ai dit, non sans la mortifier n'est-c' pas, sans qu'elle se présente comme du bois mort, témoigne quand même que la vie, dont un langage fait rejet, nous donne bien l'idée que c'est quelque chose de l'ordre du végétal.

1h 27' 08"

Faut r'garder ça d' près enfin y a un linguiste comme ça qui a beaucoup insisté sur le fait que le phonème, ça fait jamais sens. L'embêtant, c'est que le mot ne fait pas sens non plus malgré le dictionnaire. Moi, j' me fais fort de faire dire dans une phrase à n'import' quel mot n'import' quel sens. Oui... Alors, si on fait dire à n'import' quel mot n'import' quel sens, où s'arrêter dans la phrase ? Où trouver, où trouver l'unité élément ?

Puisque nous sommes à Rome, je vais essayer d'vous... je vais essayer d' vous... d' vous donner une idée là, de c'que j'voudrais dire, de c'que j'voudrais dire sur ce qu'il en est d' cette unité à chercher du signifiant. Y a vous savez les fameuses trois vertus dites justement théologiques. Ici on les voit s' présenter aux murailles exactement partout enfin sous la forme de femmes plantureuses. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'après ça, à les traiter d' symptômes hein, on n' force pas la note, parce que définir le symptôme comme je l'ai fait enfin, à partir du Réel, c'est dire qu' les femmes l'expriment aussi très très bien le Réel, puisque justement j'insiste sur c'que les femmes ne sont *pas-toute*.

Alors, là-d'ssus l'espérance non, la foi, l'espérance et la charité oui si je les signifie de la *foire*, de *laisse-spèr-ogne*, *lasciate ogni speranza*, c'est un métamorphème comme un autre puisque t' à l'heure vous m'avez passé *ourdrom*, les dénommer de ça et d' finir par le ratage type, à savoir l'*ar-chiraté*, il m' semble que c'est une incidence plus effective pour le symptôme hein, pour le symptôme de ces trois femmes, ça m' paraît plus pertinent que c'qui, au moment où on s' met à rationaliser enfin tout parce que est-que c'est autre chose que les trois questions de Kant avec lesquelles j'ai eu à me dépêtrer à la télévision, à savoir :

que puis-je savoir,
que m'est-il permis d'espérer, c'est vraiment le comble !,
et que dois-je faire ? hein

C'est quand même, c'est quand même très curieux n'est-ce pas qu'on en soit là. Non pas bien sûr que j' considère que la foi, l'espérance et la charité soient les premiers symptômes à mettre sur la sellette. Ce n'est pas des mauvais symptômes, enfin ça entretient tout à fait bien enfin la névrose universelle, enfin n'est-ce-pas, c'est-à-dire qu'en fin de compte les choses n'aillent pas trop mal, qu'on soit tous soumis au principe de réalité, c'est-à-dire au fantasme. N'est-ce-pas, bon. Mais enfin, l'église quand même est là qui veille, une rationalisation délirante comme celle de Kant, enfin c'est quand même ce qu'elle tamponne hein.

J'ai pris c't exemple comme ça pour n' pas m'empêtrer dans ce que j'avais commencé d'abord par vous donner comme jeu, comme exemple de ce qu'il faut pour traiter un symptôme, quand j'ai dit que l'interprétation ça doit toujours être — comme on l'a dit, Dieu merci, ici, et pas plus tard qu'hier, à savoir Tostain¹¹ — le *ready-made*, Marcel Duchamp, qu'au moins vous en entendiez quelque chose : l'essentiel qu'il y a dans l' jeu de mots, c'est là que doit viser notre interprétation pour n'être pas celle qui nourrit le symptôme de sens.

Et puis j'avais tout vous avouer hein, j'avais tout vous avouer pourquoi pas ? que l' truc, là, ce glissement de la foi, l'espérance et la charité vers la foire — j'dis ça parce qu'il y a eu quelqu'un hier soir à la conférence de presse ou avant-hier soir à trouver que j'allais un peu fort sur ce sujet de la foi et de la foire. C'est un de mes rêves à moi, j'ai quand même bien le droit, tout comme Freud enfin, de vous faire part de mes rêves ? Contrairement à ceux de Freud, ils ne sont pas inspirés par le désir de dormir, ouai. C'est plutôt le désir de réveil, ouai qui m'agite. Mais enfin, c'est particulier. Ouai...

1h 34' 35"

Enfin, c'signifiant unité, c'est capital hein. C'est capital mais ce qu'il y a de sensible, c'est qu' sans... ça c'est manifeste, le matérialisme moderne lui-même on peut être sûr qu'i' n' serait pas né, si d'puis longtemps ça n' tracassait les hommes, et si dans ce tracassé, la seule chose qui [se] montrait à être à leur portée, c'était toujours la lettre. Quand Aristote comme n'importe qui enfin s'met à donner une idée d' l'élément c'est toujours... il fait une série de lettres, ρ σ τ enfin exactement comme nous. Y a pas ailleurs, y a rien qui donne d'abord l'idée d' l'élément, au sens où tout à l'heure j' crois j' l'évoquais du grain de sable (c'est peut-être aussi dans un de ces trucs que j'ai sautés enfin peu importe). L'idée d' l'élément, l'idée dont j'ai dit que ça ne pouvait qu' se compter enfin et rien ne nous arrête dans ce genre. Si nombreux qu' soient les grains de sable — y a déjà un Archimède qui l'a dit — si nombreux qu'ils soient, on arrivera toujours à les calibrer. Mais tout ceci nous vient qu'à partir de quelque chose qui n'a pas de meilleur support que la lettre, mais ça veut dire aussi, parce que y a pas d' lettre sans d' *lalangue*, c'est même le problème, comment est-ce que *lalangue* ça peut s' précipiter dans la lettre ? On n'a jamais fait rien de bien sérieux sur l'écriture. Mais ça vaudrait quand même la peine, parce que c'est là tout à fait un joint. Ouai !

Donc, que le signifiant soit posé par moi comme représentant un sujet auprès d'un autre signifiant, c'est la fonction qui s'avère de ceci, comme quelqu'un aussi l'a remarqué tout à l'heure et faisant en quelque sorte frayage à c' que j' peux vous dire, c'est la fonction qui n' s'avère qu'au déchiffrement, qui est tel... que nécessairement c'est au chiffre qu'on retourne, et qu' c'est ça le seul exorcisme dont soit capable la psychanalyse. C'est que le déchiffrement se résume à c' qui fait l' chiffre, à c' qui fait qu' le symptôme, c'est quelque chose qui avant tout ne cesse pas d' s'écrire du réel, et qu' aller à l'apprivoiser jusqu'au point où le langage en puisse faire équivoque, c'est là par quoi le terrain est gagné qui sépare le symptôme de ce que je vais vous montrer sur mes petits dessins, sans que le symptôme se réduise à une jouissance phallique.

Ouai, il faut qu' j' en saute un bout comme ça.

Mon *se jouit* d'introduction, ce qui pour vous en est le témoin, c'est que votre analysant présumé se confirme d'être tel à ceci qu'il revienne. Parce que, j' vous l' demande, pourquoi est-ce qu'il r'viendrait, vu la tâche où vous le mettez, si ça lui faisait pas un plaisir fou? Outre qu'en plus, souvent, il en r'met, à savoir qu'il faut qu'il fasse encore d'autres tâches pour satisfaire à votre analyse. Il *se jouit* d' quelque

¹¹ Tostain, Ready-made et objet petit a, in "Lettres de l'EFP n° 16".

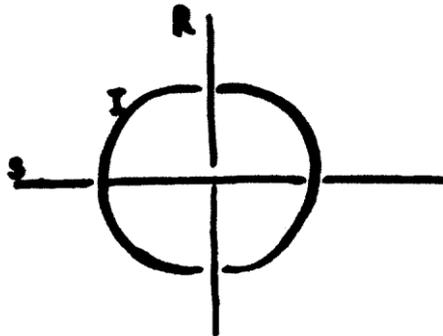
chose, et non pas du tout *je souis*, parce que tout indique, tout doit même par vous indiquer que vous ne lui demandez pas du tout simplement de *Daseiner*, d'être-là comme moi je le suis maintenant, mais plutôt, et tout à l'opposé, de mettre à l'épreuve cette liberté de la fiction de dire n'importe quoi, qui en retour va s'avérer être impossible, c'est-à-dire que ce que vous lui demandez, c'est tout à fait d'quitter cette position que je viens de qualifier de *Dasein* qui est plus simplement celle dont il s' contente. Il s'en contente justement d' s'en plaindre, à savoir de n' pas être conforme à l'êt'e social, à savoir qu'i' y ait que'qu' chose qui s' mette en travers. Et justement de ce que qu'lqu' chose s' mette en travers, c'est ça qu'il aperçoit comme symptôme, comme tel symptomatique du Réel.

Alors en plus y a l'approche qu'il fait de l'penser, mais ça c'est c' qu'on appelle le bénéfice secondaire, dans toute névrose.

Tout c' que j' dis là n'est pas vrai forcément dans l'éternel. Ça m'est d'ailleurs complètement indifférent. C'est qu' c'est la structure même du discours que vous n' fondez qu'à reformer, voire réformer les autres discours en tant qu'au vôtre ils ex-sistent. Et c'est dans le vôtre, dans votre discours que le parlêtre épuisera cette insistance qui est la sienne et qui dans les autres, les autres discours reste à court.

Alors, où se loge ce *ça s'jouit* dans mes registres catégoriques de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel ?

Voilà y' faut quand même que pour que vous pigiez (vous voulez pas les rabattre toutes, pas celles qui son derrière –bruit de pas- Pour qu'il y ait nœud borroméen, r'gardez là c'qui est en haut, pour qu'il y ait nœud borroméen c'est pas nécessaire que mes trois consistances fondamentales soient toutes toriques. Comme vous avez p't-être comme ça, comme c'est p't-êt'e venu à vos oreilles, vous savez qu'une droite peut être censée se mordre la queue à l'infini. Alors du Symbolique d' l' Imaginaire, et du Réel il peut y avoir un des trois l' Réel sûrement, qui lui s' caractérise justement de c' que j'ai dit : de ne pas faire *tout*, c'est-à-dire de n' pas se boucler.



Supposez même que ce soit la même chose pour le Symbolique : il suffit que l'Imaginaire, à savoir un de mes trois tores, se manifeste bien comme l'endroit où assurément on tourne en rond, pour que... avec deux droites ça fasse le nœud borroméen. Ce que vous voyez en haut c' n'est pas par hasard peut-être que cela s' présente comme l'entrecroisement de deux ϕ de l'écriture grecque. C' que vous voyez en haut c'est p't-êt'e bien aussi que'qu' chose qui est tout à fait, tout à fait digne d'entrer dans le cas du nœud borroméen. Faites sauter aussi bien la continuité de la droite que la continuité du rond : ce qu' y a de reste, que ce soit une droite et un rond ou qu' ce soit deux droites, est tout à fait libre. C' qui est bien la définition du nœud borroméen.

1h 47' 27"

Alors... en vous disant tout ça, j'ai le sentiment — je l'ai même noté dans mon texte — que l' langage, c'est vraiment c' qui n' peut avancer qu'à se tordre et à s'enrouler, à s' contourner d'une façon enfin dont après tout j' peux pas dire que je n' donne pas ici l'exemple. Faut pas croire qu'à rel'ver le gant pour lui, à marquer dans tout c' qui nous concerne à quel point nous en dépendons, faut pas croire que j' fasse ça tellement de gaîté de cœur.

Ce qui me paraît comique, c'est simplement que on n' s'aperçoive pas que y a aucun autre moyen d' penser et que des psychologues à la recherche de la pensée qui ne serait pas parlée impliquent en quelque sorte : la pensée pure, si j'ose dire, ça s'rait mieux. Dans c' que tout à l'heure j'ai avancé d'

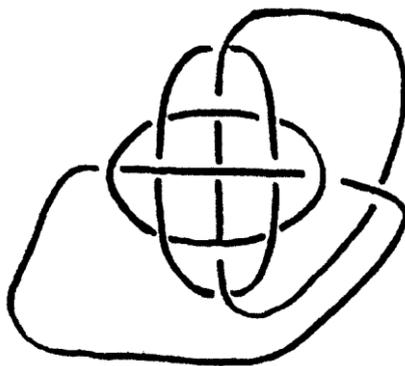
cartésien, le « *Je pense donc je suis* » nommément y a une erreur profonde : c'est que c'qu'il l'inquiète, c'est que quand elle imagine que la pensée fait étendue, si on peut dire. Mais c'est bien c' qui démontre qu'il n'y a d'pensée, si je puis dire, de pensée, de pensée pure, de pensée qui n' soit pas soumise aux contorsions du langage, que justement la pensée de l'étendue. Et alors, ce à quoi je voulais vous introduire aujourd'hui, et que je ne fais en fin d' compte après deux heures n'est-ce pas que d'y échouer, que de ramper, c'est ceci : c'est que l'étendue, l'étendue que nous supposons être l'espace, l'espace qui nous est commun, à savoir les trois dimensions, pourquoi diable est-ce que ça n'a jamais été abordé par la voie du nœud ?

1h 50' 56"

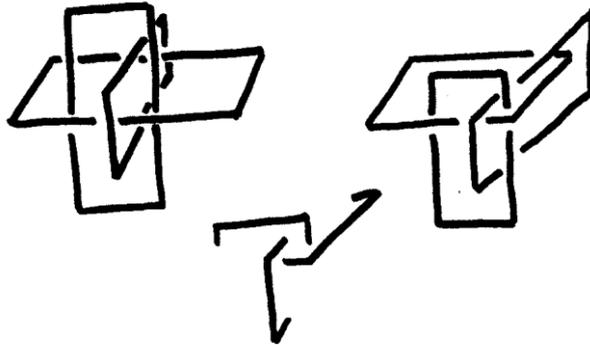
Je fais une petite sortie, comme ça, une évocation citatoire du vieux Rimbaud et d'son effet de "bateau ivre" si j' puis dire : « *Je n' me sentis plus tiré par les haleurs* », Y a aucun besoin de *rimbateau* enfin ni de *poète*, ni d' *Ethiopoète*, y a aucun besoin de ça pour s'poser la question de savoir pourquoi des gens qui incontestablement taillaient des pierres — et ça c'est, c'est ça la géométrie, la géométrie d'Euclide — pourquoi ces gens qui quand même ces pierres avaient ensuite à les hisser au haut des pyramides et ils ne l' faisaient pas avec des chevaux, enfin chacun sait que les chevaux ne tiraient pas grand-chose tant qu'on n'avait pas inventé le collier, comment est-ce que ces gens qui donc tiraient eux-mêmes tous ces trucs, c' est pas d'abord la corde et du même coup l' nœud qui est venu au premier plan de leur géométrie? Comment est-ce qu'ils n'ont pas vu que grâce au nœud et à la corde, cette chose dans laquelle les mathématiques les plus modernes elles-mêmes, c'est l' cas de le dire, perdent la corde, car on ne sait pas comment formaliser ce qu'il en est du nœud. Il y a un tas de cas où on perd les pédales et où l' mathématicien, c'est pas l' cas du nœud borroméen, ça le mathématicien s'est aperçu que l' nœud borroméen c'était simplement une tresse, et le type de tresse du genre le plus simple. Bon. Alors il est évident que par contre ce nœud, là — tel que j'vous l'ai mis en haut — enfin d' cett' façon d'autant plus saisissante que c'est elle qui nous permet de ne pas faire dépendre toutes les choses de la consistance torique de quoi que ce soit, mais seulement d'au moins d'une. Et cette *au moins une*, c'est elle qui, si vous la rapetissez indéfiniment peut vous donner l'idée, l'idée là sensible, sensible en ceci que si nous n' supposons pas le nœud se manifester du fait que le tore imaginaire que j'ai posé là se rapetisse, se rapetasse à l'infini, nous n'avons aucune espèce d'idée du point, parce les deux droites telles que je viens de vous les inscrire là, les droites que j'attribue... que j'affecte des termes du Symbolique et du Réel, elles glissent l'une sur l'autre, si je puis dire, à perte de vue. Pourquoi est-ce que deux droites, deux droites sur une surface, sur un plan, se croiseraient, s'intercepteraient ? On se l' demande. Où est-ce qu'on a jamais vu quoi que ce soit qui r'ssemble ? Sauf à manier la scie, bien sûr, et à imaginer que c' qui fait arête dans un volume, ça suffit à designer une ligne, comment est-ce que en dehors de c' phénomène du sciage, on peut imaginer que la rencontre de deux droites, c'est c' qui fait un point? Il m' semble qu'il en faut au moins trois.

Bon alors ceci bien sûr nous emmène un tout p'tit peu plus loin. Vous lirez c' texte qui vaut ce qu'il vaut, mais qui est au moins amusant.

Bon... Il faut quand même que j' vous montre.



ceci bien sûr naturellement vous désigne la façon dont en fin de compte le nœud borroméen rejoint bien ces fameuses trois dimensions que nous imputons à l'espace, sans d'ailleurs nous priver enfin d'en imaginer tant qu' nous voulons n'est-ce pas et voir comment ça s' produit. Ça s' produit, un nœud borroméen, quand justement nous l' mettons dans cet espace. Vous voyez là une figure, à gauche, et c'est évidemment en faisant glisser d'une certaine façon ces trois rectangles



qui font déjà parfaitement nœud à soi tout seul, c'est en les f'sant glisser que vous obtenez la figure d'où part tout c' qu'il en est de ce que j' vous ai montré tout à l'heure de c' qui constitue un nœud borroméen et dont j'vais vous donner l'exemple.

Voilà ça c'est un nœud borroméen tel qu'on se croit obligé de le dessiner.

Alors tâchons quand même de voir de quoi il s'agit, à savoir que dans c' réel se produisent des corps organisés et qui s' maintiennent dans leur forme, c'est c' qui explique que des corps imaginent l'univers. C'est pourtant pas surprenant que hors du *parlêtre* nous n'ayons aucune preuve que les animaux pensent au-delà de quelques formes à quoi nous les supposons être sensibles de ce qu'ils y répondent de façon privilégiée. Mais c'que nous ne voyons pas et ce que les éthologistes, chose très curieuse, mettent entre parenthèses (vous savez ce que c'est les éthologistes, c'est les gens qui étudient les mœurs et coutumes des animaux) c'est pas une raison pour qu' nous imaginions nous-mêmes que le monde est monde pour tous animaux, même, si j' puis dire, alors que nous avons tant de preuves que... même si notre corps, l'unité de notre corps nous force à l' penser comme univers, c'est évidemment pas *monde* qu'il est, c'est *immonde*.

C'est quand même du malaise que quelque part Freud note, du "malaise dans la civilisation", que procède toute notre expérience. Bon... 'e qu'i' y a d' frappant, c'est que le corps puisque pour le désigner [bruit de pas puis inaudible]... le corps c'est très frappant qu'à ce malaise il contribue d'une façon dont nous savons très bien animer — animer si je puis dire — animer les animaux de notre peur. D' quoi nous avons peur ? Ce n'est pas simplement dire à partir de quoi avons-nous peur. De QUOI avons-nous peur ? De notre corps. Oui. C'est c4 que manifeste ce phénomène curieux sur quoi j'ai fait un séminaire toute une année et qu' j'ai dénommé d' l'*angoisse*. L'angoisse, c'est justement que'qu' chose qui se situe ailleurs dans notre corps, c'est le sentiment qui surgit... de ce SOUPÇON qui nous vient, de nous réduire à notre corps. Comme quand même et là c'est très très curieux que cette débilité du *parlêtre* ait réussi à aller jusque-là n'est-ce-pas... C'et que, on s'est aperçu qu' l'angoisse, c'est pas la peur de quoi qu' ce soit dont le corps puisse se motiver. C'est une peur de la peur, et qui s' situe si bien par rapport à ce que j' voudrais aujourd'hui pouvoir quand même vous dire — puisque sur les 66 pages que j'ai eu la connerie de pondre pour vous, naturellement, je n' vais pas m' mettre à parler comme ça encore indéfiniment — c' que j' voudrais bien vous montrer c'est ceci, c'est que, vous voulez pas m'apporter ça...

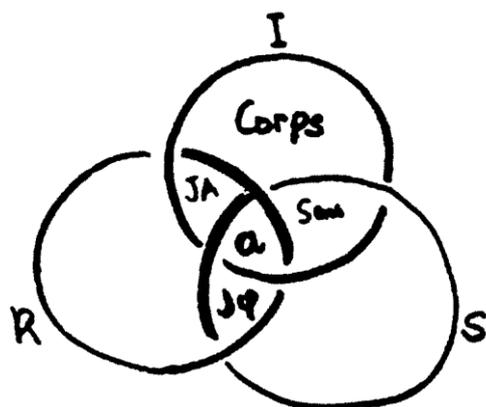
[inaudible] à expliquer ce dont il s'agit.

X :- Est-ce qu'il y a un micro volant ?

dans c' que j'ai donc imaginé pour vous

(Brouhaha)

Dans c' que j'ai donc imaginé pour vous à identifier chacune de ces consistances comme étant celles de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, ce qui fait lieu et place pour la jouissance phallique est ce champ qui, de la mise à plat du nœud borroméen, se spécifie de l'intersection que vous voyez ici :

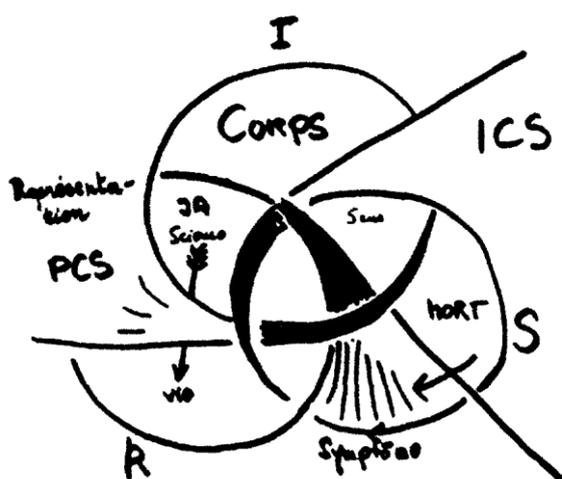


Vous voyez ici, cette intersection elle-même, telles que les choses se figurent du dessin, comporte deux parties puisqu'il y a une intervention du troisième champ qui est ce point dont le coïncement, le coïncement central définit l'*objet petit a*.

Comme j'vous l'ai dit tout à l'heure, c'est sur cette place du *plus-de-jouir* que se branche toute jouissance; et donc ce qui est externe dans chacune de ces intersections, c' qui est externe à un d' ces champs. En d'autres termes la *jouissance phallique*, ce que j'ai là écrit du $J\Phi$, c'est ça qui en définit c' que j'ai qualifié tout à l'heure de *l'hors-corps*.

De même, le rapport est le même de c' qui est le cercle de droite¹², où se gîte le Réel, par rapport au sens. C'est bien, c'est là qu' j'insiste, que j'ai insisté notamment lors de la conférence de presse, c'est que, à nourrir le symptôme, le Réel de sens on ne fait que lui donner continuité de subsistance. C'est en tant, au contraire, que quelque chose dans l' Symbolique se resserre de ce que j'ai appelé le *jeu de mots*, l'équivoque, lequel comporte l'abolition du sens que tout ce qui concerne la jouissance, et notamment la *jouissance phallique*, peut également se resserrer, car ceci ne va pas sans qu' vous vous aperceviez de la place dans ces différents champs du symptôme.

La voici telle qu'elle se présente dans la mise à plat du nœud borroméen.



Le symptôme est irruption de cette anomalie en quoi consiste la *jouissance phallique*, ce pour autant que s'y étale, que s'y épanouit ce manque fondamental que j' qualifie du *non-rapport sexuel*. C'est en

¹² de gauche

tant que dans l'interprétation c'est uniquement sur les signifiants que porte l'intervention analytique, que quelque chose peut reculer du champ du symptôme... dans le Symbolique, le Symbolique en tant que c'est *lalangue*, c'est *lalangue* qui l' supporte et qu' le savoir inscrit d' *lalangue* qui constitue à proprement parler l'inconscient s'élabore, gagne sur le symptôme, ceci n'empêchant pas que le cercle marqué là du S ne corresponde à quelque chose qui d' ce savoir ne s'ra jamais réduit, c'est à savoir l' *Urverdrängt* de Freud, ce qui de l'inconscient ne s'ra jamais interprété.

2h 12' 33"

En quoi est-ce que j'ai écrit au niveau du cercle du Réel le mot *vie* ? C'est qu'incontestablement, de la vie, après ce terme vague qui consiste à énoncer le *jouir de la vie*, la vie, nous ne savons rien d'autre et tout ce à quoi nous induit la science, c'est d' voir qu'y a rien d' plus réel, c' qui veut dire rien d' plus impossible, que d'imaginer comment a pu faire son départ cette construction chimique qui d'éléments répartis enfin dans quoi que ce soit et quelque façon que nous voulions l' qualifier par les lois de la science, se s'rait mis tout d'un coup à construire une molécule d'ADN, c'est-à-dire quelque chose dont j' vous fais remarquer que très curieusement c'est bien là qu'on voit déjà qu'on voit la première image d'un nœud, et qu' si y a quelque chose qui devrait nous frapper, c'est qu'on ait mis si tard à s'apercevoir que quelque chose dans le Réel — et pas rien, la vie même — se structure d'un nœud. Comment n' pas s'étonner qu'après ça nous n' trouvons justement nulle part, nulle part ni dans l'anatomie ni dans les plantes grimpantes, qui sembleraient expressément faites pour ça, aucune image de nœud naturel ? J'vais vous suggérer quelque chose : est-ce que ce serait pas là l'signe d'un autre type de refoulement, d'*Urverdrängt* ? Enfin quand même ne nous mettons pas trop à rêver, nous avons avec nos traces assez à faire.

Que la représentation jusques y compris le préconscient de Freud soit justement c' qui fait que la J.A. que j'ai écrit et qui veut dire *jouissance de l'Autre*, *jouissance de l'Autre* en tant qu' para-sexuée, jouissance pour l'homme de la supposée femme et inversement pour la femme que nous n'avons pas à supposer puisque la femme n'existe pas, mais pour une femme par contre l'homme qui lui est, est tout hélas, il est même toute *jouissance phallique* ; pour cette *jouissance de l'Autre*, para-sexuée, qui n'existe pas, ne pourrait ne saurait même exister que par l'intermédiaire de la parole, de la parole d'amour notamment, qui est bien la chose j' dois dire la plus paradoxale et la plus étonnante et dont il est évidemment tout à fait sensible et compréhensible que Dieu nous conseille de n'aimer que son prochain et non pas du tout d' se limiter à sa prochaine bien sûr, d'aller à sa prochaine, on irait tout simplement à l'échec. C'est le principe même de c' que j'ai appelé tout à l'heure l' *archiraté* chrétienne. Cette *jouissance de l'Autre*, cette *jouissance de l'Autre* c'est là qu' se produit ce qui montre qu'autant la *jouissance phallique* est hors corps, autant la *jouissance de l'Autre* est hors langage, hors symbolique, car c'est à partir de là, à savoir à partir du moment où l'on saisit, ce qu'il y a, comment dire, de plus vivant ou de plus mort dans l' langage à savoir *la lettre*, c'est uniquement à partir de là qu' nous avons accès au Réel.

Cette *jouissance de l'Autre* dont chacun sait à quel point c'est impossible et contrairement même au mythe enfin qu'évoque Freud, qui est à savoir enfin qu'l'Eros ça c' serait d' faire *Un*, mais justement, c'est d' ça qu'on crève : c'est qu'en aucun cas des deux corps n' peuvent en faire qu'un, de si près qu'on l' serre enfin et j' sais pas j'ai été jusqu'à mettre dans mon texte, mais tout ce qu'on peut faire de mieux enfin dans ces, dans ces fameuses étreintes c'est à dire «Serre-moi fort! ». Mais on n' serre pas si fort que l'autre finisse par en crever quand même n'est-ce-pas (rires) de sorte qu'y a aucune espèce de réduction à l'un. C'est la plus formidable blague n'est-ce-pas si il y a quelque chose qui fait l' *Un*, c'est quand même bien le sens, le sens de l'élément, le sens de c' qui r' lève de la mort.

Je dis tout ça parce qu'on fait sans doute beaucoup d'confusions comme ça à cause d'une certaine aura au sein de c'que... de c'que j'raconte n'est-ce pas, on fait sans doute beaucoup de confusion sur le sujet du langage. Je ne trouve pas du tout qu' ce soit la panacée universelle. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage, c'est-à-dire que c'est c' qu'il a d' mieux, que l'inconscient ne dépend pas étroitement de *lalangue*, c'est-à-dire de c' qui fait toute *lalangue*, toute *lalangue* est une langue morte, même si elle est encore en usage. Ce n'est qu'à partir du moment où quelque chose s'en décape qu'on peut trouver un principe d'identité de soi à soi. Et c'est, non pas qu'qu' chose qui se produit au niveau de l'Autre, mais quelque chose qui peut s'produire au niveau de la logique. C'est en tant qu'on arrive à réduire toute espèce de sens qu'on arrive à cette sublime formule mathématique de l'identité de soi à soi qui s'écrit $x = x$.

Pour c' qui est de la *jouissance de l'Autre*, y a qu'une seule façon d' la remplir et c'est à proprement parler le champ où naît la science, où la science naît pour autant qu' bien entendu comme tout le monde le sait c'est uniquement à partir du moment où Galilée a fait des petits rapports de lettre à lettre avec une barre dans l'intervalle, où il a défini la vitesse comme la proportion d'espace et de temps, ce n'est qu'à partir de c' moment-là, comme quelque chose comme un p'tit livre que je crois a commis ma fille le montre bien, c'est à partir de ce moment là qu'on est sorti de toute cette notion en quelque sorte intuitive et empêtrée de l'effort qui a fait qu'on a pu arriver à ce premier résultat qu'était la gravitation. Nous avons fait quelques petits progrès depuis, mais qu'est-ce que ça donne en fin d' compte, la science? Ça nous donne à nous mettre sous la dent, à la place de ce qui nous manque dans le rapport, dans le rapport de la connaissance comme j' disais tout à l'heure, ce qu'ils nous donne à cette place, en fin de compte pour la plupart des gens tous ceux qui sont là en particulier, se réduit à des gadgets : la télévision, le voyage dans la lune et encore, le voyage dans la lune, vous n'y allez pas, il n'y en a que qu'ques-uns, sélectionnés, mais vous le voyez à la télévision. Bon. C'est ça, c'est ça la science la science part delà. Et c'est pour ça que je mets espoir dans le fait que, passant au-dessous de toute représentation, nous arriverons peut-être à avoir sur la vie quelques données plus satisfaisantes.

Alors là, la boucle se boucle sur ce que je viens de vous dire tout à l'heure c'est à savoir que l'avenir de la psychanalyse c'est quelque chose qui dépend de ce qu'il adviendra de ce Réel, à savoir si les gadgets par exemple gagneront vraiment à la main n'est-ce pas, si ils arriverons à dev'nir nous-mêmes, animés vraiment par les gadgets. J' dois dire que ça me paraît peu probable, ça me paraît peu probable. Nous n'arriverons pas vraiment à faire que le gadget enfin ne soit pas un symptôme. Car il l'est pour l'instant, tout à fait évidemment : il est bien certain qu'on a une automobile comme une fausse femme ; ça on tient absolument à c' que ce soit un phallus, mais ça n'a de rapport avec le phallus que du fait que c'est le phallus qui nous empêche d'avoir un rapport avec quelque chose qui s'rait notre répondant sexuel. C'est notre répondant para-sexué et chacun l'sait le para ça consiste à c' que chacun reste de son côté, que chacun reste, reste à côté de l'autre.

Bon ben voilà, c'est à peu près, je vous résume ce qu'il y avait là, dans mes 66 pages, avec ma bonne résolution de départ qui était de lire n'est-ce pas. J' faisais ça dans un certain esprit, parce qu'après tout, accaparer la lecture, c'était vous en décharger d'autant, mais peut-être faire que vous pourriez, c'est c' que j' souhaite, lire quelque chose.

Si vous arriviez à vraiment lire c' qu'i' y a dans cette mise à plat du nœud borroméen, je pense que ce serait là dans la main vous toper quelque chose qui peut vous rendre service autant que la simple distinction du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire.

Pardon d'avoir parlé si longtemps.